

A PROPOS DE LA GUÊPE FOUISSEUSE ÉVOQUÉE PAR MARCEL PROUST (*)

par

Jean LECLERCQ (**)

Lorsque Jacques DE BEAUMONT me reçut si gentiment chez lui, en septembre 1962, il me confia que sa vocation d'entomologiste et l'orientation de celle-ci vers l'étude des Hyménoptères fouisseurs doivent beaucoup au fait que, gamin, il se plut à collectionner les insectes puis fut impressionné par la lecture des «Souvenirs Entomologiques» de Jean-Henri FABRE. Cependant, à l'université, on lui imposa de faire autre chose, pour accéder à la «biologie générale». Tiens, lui dis-je, c'est comme moi.

C'est un fait historique remarquable qui mériterait une étude bien circonstanciée : pendant un bon demi-siècle, la lecture de FABRE suscita de nombreuses vocations scientifiques, même en dehors du monde culturel français. Peu l'ont reconnu très explicitement, aucun ne l'a dit avec autant de gratitude que ROSTAND (1932). Certains le disent avec le sourire gêné qui dénote la condescendance qu'on a pour les naïvetés de sa jeunesse. C'est que beaucoup de ces vocations n'ont guère dépassé les vellétés de l'adolescence ou bien elles ont été dirigées vers des activités que FABRE n'appréciait pas tellement : la collection intensive, la systématique détaillée et formaliste, la biologie de laboratoire (c'est-à-dire pour FABRE : «dans un atelier de torture et de dépècement»). Mais DE BEAUMONT et moi sommes

(*) NOTE DE LA RÉDACTION. — Ce texte a déjà été publié dans le *Bulletin de la Société entomologique suisse*, 54 (1981), n° 4 : 321-324. Compte tenu de son intérêt, nous le reproduisons dans *Natura Mosana* avec l'aimable autorisation de l'auteur et du Professeur G. LAMPEL, président de la Société entomologique suisse. Soulignons que ce fascicule 4 du Bulletin de la Société entomologique suisse a été publié en l'honneur du Professeur Jacques DE BEAUMONT, entomologiste de l'Université de Lausanne, connu pour ses remarquables travaux sur la systématique des Hyménoptères Vespiformes, dont ses collègues, élèves et amis fêtaient le 80^e anniversaire.

(**) Jean LECLERCQ : Zoologie générale et Faunistique, Faculté des Sciences Agronomiques, B-5800 Gembloux, Belgique.

de ceux qui, ayant quand même toléré d'assez bon gré ce que FABRE appelait des «assouplissements d'échine», avons été fidèles à notre premier amour et voulu voir des guêpes fouisseuses ou au moins y penser, tous les jours, comme FABRE.

On sait que les qualités de FABRE observateur et narrateur furent reconnues assez tôt, déjà dès la publication de son premier mémoire sur les mœurs des *Cerceris*, en 1855. DARWIN en témoigne en citant FABRE trois fois et en l'appelant «that inimitable observer» dans la 6^e édition (1872) de «The Origin of Species».

Pendant la biologie officielle française accueillit assez sévèrement les «Souvenirs Entomologiques» dont les 10 volumes parurent de 1879 à 1907, connaissant un très grand succès. On y trouva des erreurs, des conclusions biaisées ; on contesta l'originalité et l'importance des découvertes. On prit mal l'opposition de FABRE au transformisme. Fondées ou non, ces critiques furent parfois acerbes, au point qu'elles dénotaient une certaine jalousie devant la popularité et le talent d'un chercheur qui était hors-cadre et hors-jeu. On a écrit que sa réputation débordait son mérite.

C'est que l'Ermite de Sérignan n'impressionna pas seulement des adolescents curieux ou des naturalistes amateurs. Il fut accepté comme l'un des leurs et glorifié par le meilleur monde des lettres. Par son ami MISTRAL, par MAETERLINCK, par Victor HUGO qui fut peut-être le premier à le nommer l'Homère des insectes, surtout par Edmond ROSTAND qui lui consacra une suite de sonnets («Fabre-des-Insectes»), l'appela le Virgile des insectes, le Buffon sans faux-col. Cela devait déranger.

L'épreuve du temps et le succès de l'éthologie moderne ont fait réhabiliter FABRE comme chercheur sérieux et comme promoteur d'une interprétation correcte du comportement animal. Entretemps, DE BEAUMONT fut l'un de ceux qui comprit parfaitement et résuma en nuancant sans dénaturer la conception de FABRE qui dote les insectes bien sûr d'un instinct qui détermine des actes automatiques mais aussi d'une faculté de discernement. Il n'y a rien à corriger dans le texte de la Leçon inaugurale du cours d'Entomologie que DE BEAUMONT prononça à l'Université de Lausanne le 26 avril 1934 et qui fut publié en 1935.

Je voudrais insister sur le renom que FABRE et grâce à lui l'entomologie ont acquis dans le monde littéraire en extrayant une phrase du célèbre roman de Marcel PROUST : «A la recherche du temps perdu : Du côté de chez Swann», qui parut en 1913. C'est une phrase extraordinaire, longue, sinieuse, caractéristique de PROUST subtil psychologue :

«... Et comme cet hyménoptère observé par FABRE, la guêpe fousseuse, qui, pour que ses petits après sa mort aient de la viande fraîche à manger, appelle l'anatomie au secours de sa cruauté et, ayant capturé des charançons et des araignées, leur perce avec un savoir et une adresse merveilleux le centre nerveux d'où dépend le mouvement des pattes, mais non les autres fonctions de la vie, de façon que l'insecte paralysé près duquel elle dépose ses œufs, fournisse aux larves, quand elles éclosent, un gibier docile, inoffensif, incapable de fuite ou de résistance, mais nullement faisandé, Françoise trouvait pour servir sa volonté permanente de rendre la maison intenable à tout domestique, des ruses si savantes et si impitoyables que, bien des années plus tard, nous apprîmes que si cet été-là nous avions mangé presque tous les jours des asperges, c'était parce que leur odeur donnait à la pauvre fille de cuisine chargée de les épilucher des crises d'asthme d'une telle violence qu'elle fut obligée de finir par s'en aller».

La belle phrase dans laquelle l'entomologie est appelée pour imaginer un style et un caractère ! Mais quelle est donc cette guêpe fousseuse dont l'instinct paralyseur est si précis et si opportun ?

Elle n'est pas une ; elles sont au moins deux car le brillant écrivain n'a pas bien lu FABRE. Celui-ci n'a jamais vu un hyménoptère capturer des charançons et des araignées. C'est l'un ou l'autre, proies spécifiques d'espèces classées dans des genres très différents, voire dans des familles différentes.

La première de ces guêpes fousseuses dont PROUST s'est souvenu, c'est sans doute le *Cerceris tuberculata* (VILLERS), que FABRE présenta déjà dans son mémoire de 1855 et auquel il fit une place d'honneur dans le tome 1 des «Souvenirs Entomologiques». Effectivement, les femelles de cette espèce capturent et immobilisent de petits charançons (Curculionides) de l'espèce *Cleonus ophthalmicus* (ROSSI), d'un seul coup d'aiguillon au niveau de leur unique masse nerveuse ventrale. FABRE trouva six autres espèces du même genre *Cerceris* apportant de petits charançons paralysés dans les cellules de leurs terriers et une septième qui capture et paralyse de petits buprestes. Mais on connaît aussi d'autres espèces de *Cerceris* qui préfèrent comme proies de petites abeilles, notamment des Halictides. Il y a en tout 25 espèces de *Cerceris* dans la faune française ; il fut longtemps difficile de les reconnaître toutes à coup sûr. Ce n'est plus un problème maintenant, grâce à DE BEAUMONT (1950).

Il est beaucoup plus malaisé d'identifier l'autre guêpe fousseuse dont PROUST s'est souvenu. Ses proies étant des araignées, ce pourrait être le Sphécide *Trypoxylon figulus* (LINNÉ) que FABRE vit disposer ses cellules

dans des tiges de ronces, ou bien un autre Sphécide très différent, le Pélopée, *Sceliphron spirifex* (LINNÉ), qui est plutôt une guêpe maçonne qu'une guêpe fousseuse au sens strict de l'adjectif. Ne serait-ce pas plutôt l'une des espèces de la famille des Pompilides qui font l'objet de pages épiques dans les tomes II et IV des «Souvenirs» ?

C'est donc une notion classique établie déjà avant FABRE, confirmée par celui-ci, sans cesse vérifiée depuis, bien exposée notamment dans GRANDI (1930), IWATA (1942), BERLAND (1943), DE BEAUMONT (1952), EVANS (1966), que les guêpes fousseuses manifestent un certain éclectisme dans la prise de leurs proies, mais aussi que la rigueur de ces choix est plus ou moins grande selon les espèces. On connaît tous les intermédiaires entre les espèces dont les proies sont toujours de la même espèce, dont les proies sont habituellement de la même espèce, dont les proies sont toujours du même genre ou de la même famille, et les espèces dont les proies peuvent être de familles et même d'ordres différents selon les ressources locales.

D'où la question quelque peu dilettante, j'en conviens : avec sa négligence ou sa licence littéraire, PROUST n'a-t-il pas, faute d'évoquer le réellement connu, exprimé à son insu, quelque chose de possible ? La guêpe fousseuse qui capture aussi bien des charançons que des araignées, est-elle inimaginable, incompatible avec la loi des conditions d'existence ?

Elle existe ! JANVIER l'a observée au Chili, dès 1917 et il a dit tout ce qu'il put en apprendre dans son mémoire de 1928 ; GRANDI (1930), DE BEAUMONT (1952) et EVANS (1966) en font état. C'est le *Microbembex ciliata* (FABRICIUS) (appelé *M. sulfurea* dans la littérature antérieure) qui approvisionne ses terriers de proies très diverses, toutes sortes d'insectes, y compris des Curculionides, et des araignées. D'autres espèces de *Microbembex* ont été observées aux États-Unis, notamment par PARKER (1917), EVANS (1966), GOODMAN (1970), ALCOCK & RYAN (1973), ALCOCK (1975), elles sont aussi sinon plus indifférentes à la classification des proies qu'elles amènent dans leurs terriers. Comme dit EVANS, dans le genre *Microbembex*, «a complete breakdown in specificity has occurred».

Ayant disculpé le romancier de sa négligence dans le choix d'une conjonction, excusons-le aussi d'avoir, par licence littéraire anthropomorphique, vu de la cruauté dans l'instinct maternel perfectionné de la guêpe fousseuse. Il reste que sa métaphore est très libre. Qu'y a-t-il de commun entre Françoise et la guêpe fousseuse hormis cette cruauté raffinée et finalisée ? Rien ou pas grand-chose. PROUST n'avait pas besoin d'une guêpe pour psychanalyser Françoise mais il me semble évident qu'ayant lu FABRE et ayant été très impressionné par le comportement dramatique et

merveilleux des Spécicides et des Pompiles, il avait l'irrésistible besoin de l'évoquer, à la première occasion.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCOCK, J. (1975). The behavior of some Bembicine wasps of Southern Arizona (*Hymenoptera* : *Sphecidae*, *Microbembex*, *Genostictia*, *Xerostictia*). *The Southwestern Naturalist*, **20** : 337-342.
- ALCOCK, J. & RYAN, A. F. (1973). The behavior of *Microbembex nigrifrons* (*Hymenoptera* : *Sphecidae*). *Pan-Pacific Ent.*, **49** : 144-148.
- BERLAND, L. (1943). Les classifications des naturalistes confirmées par l'instinct des insectes. *Rev. Scientif.*, **81** : 59-64.
- DE BEAUMONT, J. (1935). L'instinct et l'intelligence chez les insectes. *Bull. Soc. Vaudoise Sci. Nat.*, **58** : 349-358.
- DE BEAUMONT, J. (1950). Les *Cerceris* de la faune française (*Hym. Sphecidae*). *Ann. Soc. Ent. France*, **109** : 23-80.
- DE BEAUMONT, J. (1952). La valeur systématique des caractères éthologiques. *Rev. Suisse Zool.*, **59** : 306-313.
- EVANS, H. E. (1966). The behavior patterns of solitary wasps. *Ann. Rev. Ent.*, **11** : 123-154.
- EVANS, H. E. (1966). The comparative ethology and behavior of the sand Wasps. Harvard Univ. Press, Cambridge, xvi + 526 pp.
- FABRE, J.-H. [1879-1907]. Souvenirs Entomologiques. Delagrave, Paris, 10 vol. (réédités en 1979 aux Éditions du Layet pour l'O.P.I.E., Versailles, et aux Éditions de Malataverne, Pont-Saint-Esprit).
- GOODMAN, W. G. (1970). Observations on the behavior and biology of *Microbembex californica* Bohart (*Hymenoptera* : *Sphecidae*). *Pan-Pacific Ent.*, **46** : 207-209.
- GRANDI, G. (1930). Specificità ed eterogeneità delle vittime degli Imenotteri predatori, specializzazione di comportamento delle femmine nidificanti e necessità dietetiche delle loro larve. *Mem. R. Acad. Sci. Ist. Bologna, Cl. Sci. Fis.*, **7** : 75-79.
- IWATA, K. (1942). Comparative studies on the habits of solitary wasps. *Tenthredo*, **4** : 1-146.
- JANVIER, H. (1928). Recherches biologiques sur les prédateurs du Chili. *Ann. Sci. Nat., Zool.*, **11** : 67-207.
- PARKER, J. B. (1917). A revision of the Bembicine wasps of America north of Mexico. *Proc. U.S. Natl. Mus.*, **52** : 1-155.
- ROSTAND, J. (1932). Sur J.-H. Fabre. Livre du Centenaire, Soc. Ent. France, pp. 101-105.